
DESCRIPTION
DE QUELQUES GASTÉROPODES ALBIENS
DU SUD-EST DE LA FRANCE

par **Maurice BREISTROFFER**

Ayant entrepris une révision détaillée de tous les gastéropodes marins trouvés dans l'Albien du Sud-Est de la France, et en particulier des Alpes françaises, il nous a été possible de déceler quelques espèces nouvelles ou de compléter nos connaissances sur plusieurs formes mal connues, par exemple en découvrant le test de certains types figurés d'après de simples moules internes.

Après avoir communiqué à M^{me} G. DELPEY, la très distinguée spécialiste des gastéropodes fossiles, un premier lot de ces formes rares ou critiques, nous lui avons volontiers laissé le soin de publier les plus intéressantes d'entre elles, y compris quelques espèces que nous avons déjà reconnues comme nouvelles et auxquelles nous avons cru devoir en conséquence imposer des noms inédits (*Turboidea Jacobi*, *Trajanella clausaysiensis*, *Emarginula entrevesiensis*, *E. nov. sp.*, etc.), accompagnés de diagnoses spécifiques plus ou moins détaillées. M^{me} DELPEY a bien voulu revoir avec soin ces dernières et les compléter au point de vue surtout des classements génériques, si difficiles en présence d'espèces fossiles souvent incomplètes et parfois privées de tout ou partie de leur test caractéristique.

Réservant pour plus tard la publication détaillée d'une liste

entièrement révisée de tous les gastéropodes albiens, trouvés ou simplement cités dans le Sud-Est de la France, nous limiterons ici nos principales remarques à quelques espèces à notre avis nouvelles, que M^{me} DELPEY n'a pas osé individualiser spécifiquement, mais qu'il nous a pourtant paru utile de distinguer en raison de leur valeur stratigraphique ou de leur répartition géographique.

Fossarus Delpeyae nov. sp.

Cette espèce, atteignant jusqu'à 40 mm. de hauteur et 50 mm. de diamètre, ne semble guère différer du « *Nododelphinula* » *elegans* Nagao, du Gargasién ou de l'Albien inférieur (= Hiraïga Sandstone) du Japon, que par quelques détails, d'ailleurs assez importants et très constants, d'ornementation.

Le fort cordon sutural soulignant la charnière, entre la rampe et le flanc du tour, est rendu sensiblement moins noduleux par des faisceaux de lamelles d'accroissement un peu plus faibles; le second cordon noduleux, formant la partie la plus saillante du tour, est bien plus éloigné du premier et par suite de la suture; il se double d'un filet fort bien marqué, qui devient même chez les vieux individus un cordon presque aussi fort que les autres et situé vers le milieu du tour, un peu plus près de ce deuxième cordon que du premier des cordons suivants. Puis viennent trois cordons antérieurs, à peu près équidistants et de même force, faiblement subnoduleux et dont le plus inférieur est sur l'arête buccale marquant la limite entre le flanc (convexe) et la base (concave). Cette dernière est ornée d'un très petit nombre de cordons analogues, quoique jamais subnoduleux, dont deux seulement sont visibles sur le meilleur échantillon recueilli (à ombilic assez incomplètement dégagé).

Ces différents cordons sont séparés par des filets intercalaires bien plus faibles et plus ou moins inégaux, plus nom-

breux chez le jeune que chez l'adulte; dans ce dernier il y en a cependant encore 4 à 6 qui sont bien visibles entre le premier et le deuxième cordon, 2 ou 3 moins nets entre ce deuxième cordon et le filet-cordon le dédoublant, 3 ou 4 encore moins marqués entre ce filet-cordon et le premier des trois cordons suivants, mais plus un seul de perceptible entre les autres cordons antérieurs ou basaux, tandis que la rampe continue à en porter 8 ou 9, dont trois ou quatre assez saillants.

Les stries d'accroissement, très serrées et d'autant plus inégales que la coquille devient plus grande, sont toujours très nettes sur la rampe comme sur tout le tour externe. D'abord plus étroites que leurs intervalles, chez le jeune, elles se groupent ensuite, chez l'adulte, en faisceaux beaucoup plus larges que leurs intervalles.

Sur l'avant-dernier tour on ne voit, outre le gros cordon soulignant la charnière, que le deuxième cordon, situé beaucoup plus près de la suture que de la charnière, et parfois, mais seulement vers le début du dernier tour, le filet-cordon le dédoublant; 2 ou 3 filets intercalaires s'y observent entre les deux premiers cordons, chez le jeune comme chez l'adulte. Au contraire, dans l'espèce japonaise, l'avant-dernier tour présente au moins 3 ou plus souvent 4 cordons bien nets, presque équidistants et à peu près tous de même force.

Chez le jeune, jusque vers 20 mm. de diamètre, il n'y a que 5 cordons visibles sur le dernier tour; soit : un cordon sutural, un fort cordon marquant la partie la plus saillante du tour et trois autres cordons plus rapprochés les uns des autres, dont le plus antérieur marque l'arête de la face buccale; il y a en outre quelques petites côtes longitudinales dans l'ombilic. Entre ces cordons, faiblement subtuberculeux, existent de nombreuses stries longitudinales un peu inégales, qui forment un gracieux treillis serré avec les fines stries d'accroissement, plus étroites que leurs intervalles et infléchies en arrière (en dessinant une courbe concave d'un cordon à l'autre).

En somme, la principale différence dans l'ornementation est la disposition des cordons longitudinaux du dernier tour, chez l'adulte. Le deuxième cordon de *F. Delpeyae* marque la partie la plus saillante du tour (à une distance de la suture égalant $1/3$ à $2/5$ de la hauteur totale du tour), tandis que c'est le troisième qui joue ce rôle dans *F. elegans*; ce qui revient à dire que, dans l'espèce de Clansayes, il n'y a pas de filet-cordon entre le cordon sutural et le cordon principal (marquant la partie la plus convexe du tour), tandis que, dans l'espèce japonaise, il y en a un, dédoublant le cordon sutural dont il est sensiblement plus rapproché que du cordon principal (situé entre $1/3$ et $2/5$ de la hauteur totale du tour). Par contre, il y a, dans le *F. Delpeyae*, un filet-cordon entre le cordon principal et le premier des trois cordons antérieurs (plus près du premier que de ce dernier), ce qui porte à 4, au lieu de 3, le nombre des cordons situés en-dessous de la partie la plus convexe du tour : ce qui revient à dire que, un filet-cordon supplémentaire étant venu s'intercaler entre le premier et le deuxième des 5 cordons primitifs de l'âge moyen chez l'espèce japonaise, et entre les deuxième et troisième chez l'espèce de Clansayes, l'une et l'autre ont acquis 6 cordons longitudinaux, mais par deux modalités différentes d'évolution, à partir du type initial à cinq cordons carénaux.

F. munitus Forb. sp. (= *Turbo Forbesianus* d'Orb.), du Lower Greensand de Peasemarsch, est une petite espèce plus globuleuse, à tours plus élevés et à méplat sensiblement plus incliné (au lieu d'être presque horizontal); elle n'est ornée que de 5 cordons longitudinaux, aucun des nombreux filets longitudinaux qui les séparent ne s'individualisant en cordons intercalaires. Elle se retrouve en particulier dans l'Aptien supérieur de Sainte-Croix en Suisse (cf. Pict. et C. 1863, pl. LXXXIV, fig. 1) et probablement dans celui de la Perte-du-Rhône (cf. Pict. et Rnv. 1854, pl. IV, fig. 2).

Une forme de l'Aptien inférieur de la Perte-du-Rhône (cf. Pict. et Rnv. 1854, pl. IV, fig. 1) semble en somme être, malgré son niveau stratigraphique, plus rapprochée de *F. Delpeyae* que le vrai *F. munitus* s. str., en raison de la forme plus large et plus déprimée de cette prémutation bédoulienne, à méplat presque horizontal, avec un dernier tour recouvrant celui qui le précède depuis la seconde carène.

PERVINQUIÈRE a signalé, en 1912 (Paléont. tunis., p. 5), dans l'Aptien du Dj. Serdj (Tunisie), une variété « qui n'est peut-être qu'une forme extrême de *Turbo* (?) *munitus*. Elle diffère assurément beaucoup du type, mais il y a une réelle analogie avec la forme basse signalée par Pictet, Renevier et Campiche. Toutefois, la coquille est encore plus surbaissée; les tours sont plus arrondis, moins anguleux, bien que le méplat inférieur soit encore très net; il semble y avoir une côte de plus. »

Quant à la forme, probablement aptienne, d'Utrillas, figurée par de VERNEUIL et de LORIÈRE, elle n'a, sur le dernier tour, pour une hauteur de 28 mm., que 4 cordons longitudinaux, le premier bordant le méplat, le deuxième formant la partie la plus saillante du tour, le quatrième l'arête de la face buccale et le troisième étant placé presque à égales distances entre le deuxième et le quatrième (donc avec absence totale du cordon occupant, chez *F. munitus* s. str., la quatrième place, juste en arrière de celui bordant l'arête péri-ombilicale).

L'espèce munitiforme, décrite ci-dessus, n'est connue que dans l'Albien inférieur (zone à *Diadochoceras nodosocostatum*) de Clansayes, Drôme (coll. Ch. LORY, A. GEVREY, DÉCHAUX, G. SAYN, TOUCAS et COSSMANN : env. 10 ex.).

***Eucyclus* (*Onkospira*) *clansayesiensis* nov. sp.**

Espèce ayant le port de l'*E. (O.) Saxoneti* Pict. et Rx sp., avec les mêmes traces de bouches provisoires, mais s'en distinguant surtout par l'ornementation particulière de son test.

Au lieu d'un treillis assez régulier de côtes longitudinales

et transversales, il y a sur chaque tour de 15 à 20 côtes transversales assez fortes, irrégulièrement et faiblement obliques, presque concaves vers l'ouverture, avec dans leurs intervalles une infinité de très fines stries d'accroissement, sensiblement plus obliques de gauche à droite; ces côtes transversales recourent environ 10 cordonnets longitudinaux, un peu moins forts qu'elles, les points d'intersection de ce treillis irrégulier étant plus ou moins noduleux.

En outre il existe, à la base de l'avant-dernier tour (au-dessus de la suture) et surtout au milieu du dernier tour, une forte carène noduleuse discontinue, formée d'environ 15 gros tubercules allongés dans le sens transversal et reliés les uns aux autres par environ trois cordonnets longitudinaux, qui sont un peu plus saillants que les autres.

La partie antérieure du dernier tour ne porte qu'environ 12 cordonnets longitudinaux, à peine un peu plus forts que ceux de la partie supérieure (supra-carénale) de ce dernier tour.

Sur le moule interne, l'ornementation est en partie encore assez sensible pour le rendre suffisamment reconnaissable.

Cette espèce n'est connue que de l'Albien inférieur (zone à *Diadochoceras nodosocostatum*) de Clansayes, Drôme (coll. TOUCAS : 3 ex.).

L'*E. (O.) Saxoneti* Pict. et Rx sp. diffère nettement de l'*E. (O.) Chassyanus* d'Orb. sp. (em.!) par ses tours bien plus anguleux, beaucoup moins arrondis et distinctement carénés en leur milieu (avec une carène nettement épineuse), sa bouche bien plus anguleuse et son angle spiral nettement plus aigu (36° au lieu de 51°). COSSMANN (1915) en a fait une espèce bien caractérisée d'*Eucyclus* s. str., malgré ses traces très constantes de bouches provisoires.

Une forme de l'Albien inférieur (horizon à *Hypacanthoplites Jacobi*) de la Frassette en Chartreuse, Savoie (leg. P. DESTOMBES), semble représenter une variété à bouche un peu

moins anguleuse et à carène un peu moins tuberculisée que dans l'holotype du M^c Saxonet; le test, assez mal conservé, ne présente pas de stries transversales perceptibles.

Une espèce inédite de l'Albien supérieur (zone à *Hystero-ceras Orbignyi*) d'Entrèves-en-Bauges, Savoie (coll. BREISTROFFER et H. BLONDET : 11 moules int.) s'écarte beaucoup de l'E. (O.) *Saxoneti* par un angle spiral très obtus (60° env.), un dernier tour très grand (dépassant nettement tout le reste de la spire), une bouche peu anguleuse et des tours moins fortement carénés. Elle se retrouve probablement dans l'Albien du M^c Saxonet (= *Turbo* n. sp. gr. *Saxoneti* in Pict. et C., S^{te}-Croix, 3^e part., p. 495)?

L'espèce la plus commune de ce groupe, dans l'Albien, est l'E. (O.) *Chassyanus* d'Orb. sp. (em.!). Des moules internes, d'ailleurs assez variables, de l'Albien inférieur (zone à *Leymeriella tardefurcata*) des Prés-de-Rencurel dans le Vercors, Isère (coll. A. GEVREY, etc.), ne se distinguent de celui figuré par d'ORBIGNY en 1842 (Pal. fr., t. II, p. 220, pl. 185, fig. 2) que par leurs profondes traces de bouches provisoires (cf. Ch. Jacob, Thèse, p. 39 et p. 47), au nombre de deux par tour. Les figures de d'ORBIGNY ne portent pas, sans doute par suite d'une erreur de dessin, ces deux séries diamétralement opposées de varices arrondies, alignées obliquement avec un peu de retrait d'un tour à l'autre.

Un exemplaire de l'Albien moyen (zone à *Anahoplites prae-cox*) de la Balme-de-Rencurel dans le Vercors, Isère (coll. P. REBOUL), montre l'ornementation caractéristique du test, encore mieux conservée sur un très bel exemplaire de l'Albien (moyen?) de la Perte-du-Rhône, Ain (leg. F. DEMOLY) :

Les tours de spire sont ornés d'environ 7 côtes longitudinales, croisées par 35 à 40 côtes transversales; ces dernières sont presque concaves vers l'ouverture et séparées les unes des autres par 3 à 4 stries d'accroissement, fortement obliques de gauche à droite. L'ensemble de ces côtes forme un

treillis assez régulier, constitué par des éléments presque carrés, ou plus souvent assez sensiblement rectangulaires avec allongement dans le sens longitudinal, légèrement noduleux aux quatre angles et finement striés à l'intérieur.

Sur le dernier tour, il y a de nombreuses côtes longitudinales, dont une principale qui forme la partie la plus saillante du tour, avec environ 11 à 12 en arrière et au moins 15 en avant. Tantôt la côte principale est à peine marquée, tantôt elle est plus sensible et même encadrée parfois de deux autres côtes déjà relativement saillantes. Sur la partie antérieure du dernier tour, les côtes transversales s'effacent, tandis que subsistent les stries obliques d'accroissement. Le péristome est épais, étant extérieurement bordé par la dernière varice.

L'*E. (O.) Chassyanus* diffère de l'*E. (O.) Mulleti* d'Arch. sp., du Tourtia cénomanien de Tournai, par sa taille plus grande (22,5 à 30 mm. de long.), par l'individualisation souvent plus marquée d'une côte carénale au milieu du dernier tour, par le nombre bien plus grand de ses côtes transversales, moins saillantes sur la totalité du dernier tour, et par quelques autres petits détails d'ornementation.

Crepidula aff. *gaultina* Buvign.

Dans l'Albien inférieur (horizon à *Hypacanthoplites Jacobi*) de la Frassette en Chartreuse, Savoie (coll. BREISTROFFER : 5 ex.), existe une race ou prémutation (?) de petite taille, souvent assez difforme, paraissant s'écarter des moules typiques par sa forme beaucoup plus irrégulière, plus haute et moins large. Le test est orné de lignes d'accroissement très inégales, dont les unes sont à peine perceptibles, tandis que d'autres, parfois subtuberculeuses, déterminent de fortes ondulations concentriques (seules bien visibles sur le moule), recoupées d'une multitude de très fines stries rayonnantes, irrégulièrement ondulées-sinueuses.

Il s'agit peut-être d'une espèce distincte, à test évoquant celui du *Crucibulum (Mitrularia) Cooksoniae* Seel. sp. ampl. Juk.-Br. (= *Calyptraea Sanctae-Crucis* Pict. et C.)? A la Frassette, elle est associée à *Semisolarium Breistrofferi* Delp. (très abondant), *Columbellina (?) Breistrofferi* Delp. sp., *Gyrodos Pricei* P. de Lor. sp., *Vanikoropsis (?) cassisiana* d'Orb. em. P. de Lor. sp., etc.

L'espèce typique de BUVIGNIER est représentée par deux moules internes dans l'Albien (remanié dans le Sénonien) des Côtes de Sassenage dans le Vercors, Isère (coll. BREISTROFFER). Ils correspondent, l'un à la forme basse du Gault de Varennes (cf. Buvignier 1852, pl. XXI, fig. 29-30 = holotype) et de l'Albien moyen de Clars (cf. Pict. et C. 1864, pl. XCVII, fig. 3), et l'autre à la forme élevée du Vraconien de Sainte-Croix (cf. Pict. et C. 1864, pl. XCVII, fig. 4) et de Cambridge (cf. Juk.-Br. 1875, pl. XIV, fig. 13 b = ? *Galerites altus* Seel. 1861, pl. XI, fig. 19).

Quant au *Crucibulum (Mitrularia) Cooksoniae* Seel. sp., il est représenté dans l'Albien supérieur (zone à *Hysterocheras Orbignyi*) d'Entrèves-en-Bauges, Savoie (coll. BREISTROFFER), par un moule interne correspondant à la variété de « *Calyptraea* » *Sanctae-Crucis* Pict. et C. du Vraconien de Sainte-Croix, caractérisée par la largeur de l'impression du cornet (cf. Pict. et C. 1864, pl. XCVII, fig. 8).

Le type considéré comme normal par PICTET et CAMPICHE (*loc. cit.*, fig. 6 et 7) ne nous est pas connu dans l'Albien des Alpes, mais est représenté par trois moules internes dans le Vraconien inférieur (zone à *Stoliczkaia gardonica*) de Salazac, Gard (coll. BREISTROFFER).

Nous croyons devoir faire suivre la description détaillée de ces trois espèces nouvelles des diagnoses spécifiques de quelques-unes des espèces inédites communiquées par nous en 1940 à M^{me} G. DELPEY et étudiées par cette distinguée spécialiste sur des matériaux souvent moins complets que ceux actuellement à notre disposition à Grenoble.

Turboidea Jacobi nov. sp.

Espèce (= *Turbo* nov. sp. gr. *Martinianus* in Ch. Jacob 1907) se différenciant de *T. Pictetiana* d'Orb. sp. par sa bouche plus ou moins encroûtée, à callosité recouvrant partiellement le faux-ombilic, et par son ornementation très différente : tubercules simples ou faiblement bilobés, au nombre d'environ 7 par tour, réunis entre eux par un anneau de deux costules longitudinales et à la suture supérieure par un faisceau divergent de 3 ou 4 fortes côtes transversales, un peu striées par recoupement avec des stries longitudinales très faibles.

Elle s'écarte de *T. (Paraturbo) Martiniana* d'Orb. sp. (= *Paraturbo Pictetianus* Cossm., non d'Orb. sp.) par son faux-ombilic non complètement fermé, par la présence de stries longitudinales, par ses grosses côtes transversales en faisceaux et par ses tubercules non ou moins distinctement dédoublés (cf. *Turbo* nov. sp. gr. *Pictetianus* in Pict. et C.?).

Cette espèce est connue de l'Albien (remanié) des Prés-de-Rencurel en Vercors, Isère (coll. Ch. LORY et A. GRAS : 3 ex. usés), de l'Albien moyen (zone à *Anahoplites intermedius*) de la Balme-de-Rencurel en Vercors, Isère (coll. Ch. JACOB, P. REBOUL, G. SAYN, L. MORET : env. 10 ex.), de l'Albien (remanié) de Rochepleine en Chartreuse, Isère (coll. BREISTROFFER : 2 ex. usés) et de l'Albien (remanié) d'Entrèves-en-Bauges en Savoie (coll. BREISTROFFER : 2 ex. usés).

Trajanella clansayesiensis nov. sp.

Espèce (= *Eulima* sp. gr. *amphora* in Ch. Jacob 1907) se distinguant de *T. Munieri* Popov.-Hatz., du Vraconien supérieur de Roumanie, par des tours plus aplatis, des stries d'accroissement plus prononcées, un bourrelet (cal) columello-pariétal un peu moins large et une ouverture de forme légèrement distincte.

Elle n'est connue que dans l'Albien inférieur (zone à *Diadoceras nodosocostatum*) de Clansayes dans la Drôme (coll. Déchaux : 2 ex.), où elle se trouve associée à *Nerinea gaultina* Pict. et C., *Gyrodes Pricei* P. de Loriol sp., *G. Hebertiana* Cott. in P. de Loriol sp., *Claviscala gaultina* d'Orb. sp., *Calliophalus (Metriophalus) Coquandi* Pict. et C. sp., *Dicroloma* (?) *Dupiniana* d'Orb. sp., *D. (Cultrigera) cingulata* Pict. et Rx sp., *D. (Perissoptera) Parkinsoni* Mant. sp., *D. (P.) Orbignyana* Pict. et Rx sp., *D. (P.) pseudosubulata* d'Orb. sp., *Columbellina sabaudiana* Pict. et Rx sp., *Mesalia (Bathraspira) tecta* d'Orb. sp., etc.

Emarginula entrevesiensis nov. sp.

Moule interne (L=13 mm.; larg.=11 mm.; haut.=9,5 mm.) orné de côtes rayonnantes inégales, dont environ 26 cordons principaux, séparés les uns des autres par un filet intercalaire bien plus faible. Costules concentriques médiocrement serrées (guère plus de 16) et assez marquées, environ de même force que les filets rayonnants intercalaires. L'ensemble forme un quadrillé assez régulier. Sommet peu excentrique, subcentral. Echancre médiane, médiocrement large, précédée en direction du sommet par une ligne mince et saillante, qui est bordée de chaque côté par un sillon assez peu profond.

Cette espèce diffère de l'*E. Jaccardi* Pict. et C. par sa forme plus élevée (moins patelloïde) et par sa costulation plus régulière, à stries concentriques moins rapprochées (sans être pourtant aussi espacées que dans l'*E. Guerangeri* d'Orb.); en outre, sa fissure est plus marquée.

Elle n'est connue que dans l'Albien supérieur (zone à *Hysterocheras Orbigny*) d'Entrèves-en-Bauges, Savoie (leg. H. BLONDET : 1 moule).

E. Breistrofferi DELP. ined.

Moule interne (L = 7,5 mm.; larg. = 6 mm.; haut. < 5 mm.) orné de côtes rayonnantes inégales, avec environ 16 gros cordons principaux séparés l'un de l'autre par 3 filets, dont un médian de force intermédiaire et deux plus faibles l'encadrant. Stries concentriques fines et rapprochées. Sommet obtus, très excentrique. Echancre médiane, médiocrement large, précédée en direction du sommet par une ligne mince et saillante, bordée de chaque côté par un sillon peu profond.

Cette espèce diffère de l'*E. Jaccardi* Pict. et C. par son sommet bien plus excentrique et par sa costulation formée de côtes rayonnantes principales moins nombreuses, séparées par des costules secondaires en plus grand nombre et de deux sortes.

Elle n'est connue que dans l'Albien supérieur (zone à *Hytroceras Orbignyi*) d'Entrèves-en-Bauges, Savoie (coll. BREISTROFFER : 1 moule).

Semisolarium Breistrofferi DELP. ined.

Espèce très élégante, à test encore plus finement et plus délicatement treillisé que celui de *S. moniliferum* Michel. sp., dont elle s'écarte en particulier par sa taille plus grande (diam. = 20 mm.), son angle spiral plus obtus, ses tours moins régulièrement coniques et plus étagés les uns sur les autres, sa carène péri-basale (ou infra-suturale) bien plus saillante, quoique moins granuleuse, ainsi d'ailleurs que celle qui la double vers le tiers supérieur du tour.

Les moules internes se reconnaissent à leur double carène, séparant une dépression canaliculée.

Cette belle espèce est abondante dans l'Albien inférieur (horizon à *Hypacanthoplites Jacobi*) de la Frassette en Charteuse, Savoie (coll. BREISTROFFER : > 50 ex., sub det. err. « *Pleurotomaria Weissermeli* Wilm. »).

Columbellina (?) *Breistrofferi* DELP. ined. sp.

Espèce se distinguant surtout de *C. sabaudiana* Pict. et Rx sp. em. (lectotype in Pict. et Rx 1849, pl. XXVI, fig. 7 b c; cf. Pict. et C. 1864, pl. XCVI, fig. 1) par l'ornementation cancellée de son test, avec sur chaque tour autre que le dernier 5 à 6 cordons longitudinaux (au lieu de 2 principaux), séparés les uns des autres par 4 à 6 stries longitudinales et entrecoupés par environ 25 filets d'accroissement, à peu près de même force que les principaux cordons longitudinaux qu'ils croisent en déterminant de petits tubercules. Sur le dernier tour, il y a au moins 15 cordons longitudinaux, tous subégaux (au lieu de 7 à 8 très inégaux, dont 2 formant des carènes saillantes), séparés les uns des autres par environ 6 stries longitudinales et entrecoupés par des stries d'accroissement qui sont de moins en moins nettes en allant vers l'ouverture. En outre, les tours de spire sont moins anguleux et plus régulièrement convexes, avec des sutures moins marquées, la forme générale étant plus élancée.

L'existence en avant de la bouche d'une échancrure assez nettement canaliculée nous semble éloigner quelque peu cette coquille des premiers *Cassidea* (= *Galeodocassis*) de l'Eocène. Elle s'apparente à *Columbellina* (cf. Cossmann) *sabaudiana*, dont la partie antérieure de la bouche est pourvue d'une échancrure presque canaliculée (cf. *C. monodactyla* Desh. in Leym. sp.), mais qui ne présente qu'une faible échancrure pariéto-labiale (et non une longue gouttière oblique et linéaire).

Cette espèce n'est connue que de l'Albien inférieur (horizon à *Hypacanthoplites Jacobi*) de la Frassette en Chartreuse, Savoie (coll. BREISTROFFER : 3 fragm.).

Pour terminer cette première contribution à une révision détaillée des Gastéropodes de l'Albien du Sud-Est de la France, signalons qu'une des espèces les plus connues de

l'Albien, « *Natica gaultina* » d'Orb., devra s'appeler : *Gyrodes canaliculata* Mant. sp. (= *Ampullaria canaliculata* Mant. 1822 nom. valid. = *Natica canaliculata* Fitt. 1836 comb. invalid., non Lamk prius) var. *gaultina* (d'Orb. 1842 pro sp.). La forme de d'Orbigny, très commune à Clansayes, à la Perte-du-Rhône et un peu partout dans le Sud-Est de la France, ne diffère en effet qu'à peine du type trouvé dans le blue chalk marl du Sussex, puis cité à Folkestone (Kent), dans l'Aube et l'Yonne, par le méplat (ou surface horizontale plate) au lieu d'un canal bien marqué le long de la suture. Peut-être même cette espèce albienne n'est-elle pas spécifiquement distincte du *G. Gentii* Sow. sp. (1816) de la gaize (= micaceous sandstone) de Devizes?

Appendice stratigraphique.

Le terme d'Albien supérieur est ici réservé au « Pervinquierien », c'est-à-dire au niveau principal de la Perte-du-Rhône et d'Entrèves-en-Bauges. Au-dessus vient le « Pleurohoplilien » ou sous-étage Vraconien s. str., dont la faune de Gastéropodes sera étudiée ultérieurement.

C'est à Salazac que le Vraconien inférieur est plus particulièrement riche en Gastéropodes variés, associés en particulier à *Knemiceras* aff. *saadense* Thom. et Per. sp. (affinités avec les couches à *K. Uhligi* Choff. sp. du Portugal et celles à *K. Douvillei* = *K. « Uhligi »* ap. H. Douv. in *Mém. Ac. Sc.*, Paris 1916, pl. XVI, fig. 4 = holotype, d'Égypte). Dans ce même gisement du Gard, une intercalation saumâtre du Vraconien supérieur a fourni *Glauconia Coquandi* (d'Orb.) et *Terebralia articulata* Zekeli (leg. M. FARAUD, det. G. DELPEY).
